



Jésus prêchant au Temple,
Guercino, dit Le Guerchin, 17^e siècle

La femme sept fois veuve

Pont-St-Esprit, le 15 octobre 2023
Mt 22, 23,33 - 1Corinthiens 15, 12-19

Chers toutes et tous,

C'est en pensée que nous vous associons à ce culte et à cette Sainte-Cène célébrée dimanche à Pont-St-Esprit.

Nombreux sont les pièges qui ont été tendus par les autorités juives pour prendre Jésus en faute. Nous voici encore pris à témoin dans une de ces controverses...

ACCUEIL

Nous avons tellement de mal à faire trêve en nous même.
Nous remplissons notre temps comme une armoire comble.
Nous entassons nos années sans goûter la beauté du présent.
Nous bourrons nos vies sans laisser de place aux autres.
Et puis, voici le culte qui fait renaître en nous le désir et l'attente,
voici ce temps où Dieu nous précède et où il nous invite au calme et à l'écoute.

Nous allons de travaux en divertissements, et nous ignorons le repos.
Nous courons éperdument après l'on ne sait quelle réussite et quel but.
Et puis, voici le culte où la Parole de Dieu ouvre, chaque fois à nouveau, un espace dans nos vies, pour accueillir et pour aimer, pour recevoir et pour donner.
Voici le culte où en Esprit, Dieu nous a précédé, Dieu nous a rejoint.
Prenons ensemble le temps du culte. C'est le temps de la grâce et de la paix.
Amen

LOUANGE

Notre Dieu, nous te louons et nous te bénissons
pour ta parole dans nos silences, pour ta fidélité dans nos errances,
pour ta lumière dans nos obscurités, pour ta foi dans notre incrédulité.

Nous te louons et nous te bénissons
pour ta source dans nos déserts, pour ta vie dans nos cimetières,
pour ta présence dans nos exils, pour ton souffle sur notre argile.

Nous te louons et nous te bénissons
pour ton feu dans nos nuits, pour ta paix dans nos conflits,
pour ton Fils dans nos malheurs, pour ta guérison sur nos peurs.

Nous te louons et nous te bénissons
pour ta victoire sur nos inquiétudes, pour ton pain dans notre solitude,
pour ton Évangile sur notre blessure, pour ta résurrection dans nos fractures.

Tu nous offres à chacune et à chacun un avenir, et une espérance.
Rendons grâce au Seigneur, Alléluia !

A L'ÉCOUTE DE SA PAROLE

Notre Dieu,

tu nous as donné rendez-vous dans ta Parole.

Et nous, nous pensons t'avoir rencontré une fois pour toutes, comme si toi, tu ne venais pas sans cesse nous parler, frapper à notre porte, nous inviter.

Permits donc que nos rendez-vous secrets ou publics avec ta Parole, deviennent des rencontres.

Donne-nous l'émoi de celui qui aime, qui devine la présence, qui attend, qui espère, donne-nous la mémoire de celui qui aime, qui retient en son cœur tout ce qui a eu lieu et qui en magnifie la grâce et la gloire.

Notre Dieu, donne-nous de vivre à la fois la joie imprévue et la répétition régulière de nos rendez-vous avec ta Parole.

Par Jésus le Christ, ta Parole qui vient à notre rencontre. Amen

Matthieu 22

23 Ce jour-là, des Sadducéens s'approchèrent de lui. Les Sadducéens disent qu'il n'y a pas de résurrection. Ils lui posèrent cette question :

24 « Maître, Moïse a dit : Si quelqu'un meurt sans avoir d'enfants, son frère épousera la veuve, pour donner une descendance à son frère.

25 Or il y avait chez nous sept frères. Le premier, qui était marié, mourut ; et comme il n'avait pas de descendance, il laissa sa femme à son frère ;

26 de même le deuxième, le troisième, et ainsi jusqu'au septième.

27 Finalement, après eux tous, la femme mourut.

28 Eh bien ! A la résurrection, duquel des sept sera-t-elle la femme, puisque tous l'ont eue pour femme ? »

29 Jésus leur répondit : « Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne connaissez ni les Écritures ni la puissance de Dieu.

30 A la résurrection, en effet, on ne prend ni femme ni mari ; mais on est comme des anges dans le ciel.

31 Et pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu la parole que Dieu vous a dite :

32 Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ? Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. »

33 En entendant cela, les foules étaient frappées de son enseignement.

1 Corinthiens 15

12 Si l'on proclame que Christ est ressuscité des morts, comment certains d'entre vous disent-ils qu'il n'y a pas de résurrection des morts ?

13 S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité,

14 et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide, et vide aussi votre foi.

15 Il se trouve même que nous sommes de faux témoins de Dieu, car nous avons porté un contre-témoignage en affirmant que Dieu a ressuscité le Christ alors qu'il ne l'a pas ressuscité, s'il est vrai que les morts ne ressuscitent pas.

16 Si les morts ne ressuscitent pas, Christ non plus n'est pas ressuscité.

17 Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est illusoire, vous êtes encore dans vos péchés.

18 Dès lors, même ceux qui sont morts en Christ sont perdus.

19 Si nous avons mis notre espérance en Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes.

Chers frères et sœurs,

Dans ce passage de l'évangile de Matthieu (que nous retrouvons aussi chez Luc et chez Marc), nous rejoignons Jésus au Temple de Jérusalem, dans l'une de ses controverses avec les Grands-Prêtres, pendant la semaine qui a précédé sa mort. Il est interpellé par un groupe de Sadducéens qui cherchent, nous l'avons compris, à le prendre en faute sur une épineuse question théologique. Cette question, elle préoccupe l'humanité depuis la nuit des temps : Qu'y a-t-il après la mort ? Et nous, chrétiens, pouvons-nous croire et espérer la résurrection de la chair, et la vie éternelle ?

Auparavant, c'est un groupe de Pharisiens qui lui avait demandé s'il fallait ou non payer l'impôt à César. Et c'est avec cette histoire invraisemblable d'une femme devenue sept fois veuve que les Sadducéens prennent le relais pour essayer à leur tour de le discréditer.

Les Sadducéens appartenaient à la caste supérieure des prêtres du Temple. Ils formaient un parti aristocratique. Ils respectaient scrupuleusement la Loi avec un grand L, celle de Moïse, celle de la Torah. Chaque décision qu'ils prenaient, chaque jugement qu'ils rendaient devait être en accord avec elle. C'étaient pour ainsi dire les fondamentalistes de l'époque, qui lisaient et mettaient en pratique littéralement les Écritures.

Ils se différenciaient en cela des Pharisiens. Eux étaient issus de classes plus modestes, mais ils comptaient tout de même dans leurs rangs des professeurs, des juges, des scribes. Ils étaient respectueux des Écritures, mais ils les lisaient de manière plus souple, plus critique, en admettant l'existence d'une tradition orale qui pouvait les interpréter, les actualiser, les compléter. La foi en la résurrection faisait partie de leur doctrine.

Au temps de l'occupation grecque et de la révolte des Macchabées deux siècles avant Jésus-Christ, le peuple s'est mis à croire et à espérer qu'une seconde vie plus heureuse était promise à ceux qu'ils voyaient mourir tragiquement en martyrs pour Yahvé, parce qu'ils avaient refusé de se convertir au culte du Dieu grec Zeus.

Mais pour nos grands-prêtres Sadducéens qui interpellent Jésus dans ce texte, le mot RÉSURRECTION ne fait pas partie de leur vocabulaire, vu qu'il n'est présent nulle part dans la Torah. Cette croyance est donc pour eux pure hérésie. Et c'est ce qu'ils veulent prouver en inventant l'histoire de cette pauvre veuve.

Nous ne pouvons que compatir avec cette pauvre femme qui, après avoir perdu son époux, est contrainte de passer dans le lit de ses 6 beaux-frères pour que son mari ait au moins un fils. Mais nous l'avons compris, ceci n'est pas une histoire vraie. Les sadducéens l'ont imaginée pour tenter de démontrer l'absurdité de cette prétendue croyance en une résurrection.

La loi qu'ils évoquent est celle du Lévirat, qui prévoyait qu'une veuve devenait légalement la femme de son beau-frère, ou du parent masculin le plus proche de son mari. Souvenez-vous de l'histoire de Ruth.

Cette loi avait deux objectifs. Le premier était de protéger la veuve , car comme les femmes n'héritaient ni de leur mari ni de leur père, elles se retrouvaient à la rue sans maison, sans terre à cultiver, et donc sans ressources. Et puis il y avait LA Promesse, l'Alliance faite par Dieu à Abraham et à toutes les générations qui suivraient. Pour qu'elle puisse se perpétuer, il fallait que le peuple d'Israël prospère et ne laisse aucun de ses hommes sans descendance mâle.

Et nous revoilà face à cette énigme que posent les sadducéens à Jésus : **Cette femme, à cette prétendue « résurrection », elle sera la femme de qui puisque les sept frères ont été son mari ?** Et vous serez d'accord, je pense, pour dire que la réponse est contenue dans leur question. Ce que les sadducéens veulent dire, c'est que cette histoire de résurrection ne tient pas la route face à la Loi, à la Torah, et notamment face à cette loi du Lévirat.

Mais Jésus va prendre ses interlocuteurs à contre-pied par cette seule affirmation : **Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais celui des vivants !** Et cette affirmation, nous pouvons aussi la recevoir aujourd'hui, nous qui ne savons toujours pas, plus de 2000 ans après, ce qu'il en est d'une vie éternelle, d'une vie après la mort.

Nous sommes invités par Jésus, je crois, à nous poser d'abord la question d'une vie **avant** la mort. Il n'a cessé d'affirmer qu'avec lui, le Royaume s'était approché, que la vie avec Dieu est à vivre ici-bas. Lorsqu'il est fait mention de la mort, de la vie éternelle dans les évangiles, cela concerne avant tout notre vie terrestre. Il faut comprendre la mort comme NOS morts, comme toutes les épreuves ou les occasions de chute qui jalonnent notre existence ; comme nos choix, nos actes, nos doutes, nos désespérances aussi, qui nous éloignent de Dieu. Puis comprendre la résurrection comme la miséricorde d'un Dieu qui, patiemment, jour après jour, nous relève, nous pardonne, nous accueille et nous ramène à la vie.

Souvenons-nous du fils prodigue qui était **mort pour son père** lorsqu'il avait rompu toutes relations et qu'il était parti au loin. Souvenons-nous de ces nombreuses occasions où, dans la Bible, il nous est demandé de **choisir la vie**, une vie vivifiante, et non une vie de mort, de fermeture aux autres, de remords, de culpabilité.

Une vie où il nous est dit que nous pouvons encore et toujours naître de nouveau, comme il nous l'est rappelé lors de notre baptême. Une immersion symbolique dans l'eau qui évoque nos morts, nos peurs, nos enfermements. Une sortie de l'eau qui nous appelle à une vie renouvelée, qui nous dit l'espérance et l'accueil de Dieu.

Dans cette vie, c'est en toute connaissance, en toute conscience et en toute liberté que nous pouvons faire ce choix de vivre à la suite du Christ, mort et ressuscité par le Père. Oui, nous pouvons vivre chaque jour avec cette assurance que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque **croit** en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.

Mais vous allez me dire, n'est-ce pas là un moyen d'esquiver la vraie question, celle qui reste une préoccupation de toute l'humanité : la conscience de notre finitude. Car c'est le fond de la question des Sadducéens.

L'homme est un animal qui sait qu'il va mourir, disait Voltaire. Mais c'est tout ce que l'homme sait. Quand ? Comment ? Pourquoi ? Que se passe-t-il ensuite ? Ça, on n'en sait toujours rien.

A cette grande interrogation, l'être humain répond de trois manières différentes.

La première, c'est avec la conviction qu'il peut se rendre maître de cette finitude. Avec les progrès de la science et de la médecine, on peut guérir, prolonger la vie, concevoir toutes sortes de dispositifs et de prothèses mécaniques et électroniques qui peuvent remplacer ou améliorer les performances de nos organes vitaux : notre cœur, nos poumons, voire notre cerveau. On tente également de dompter l'imprévu en équipant nos voitures, nos maisons de toutes sortes de systèmes de sécurité pour éviter les décès accidentels. Jusqu'aux thèses du transhumanisme, de l'Homme augmenté qui imaginent que nous pourrions survivre hors de notre corps grâce à l'intelligence artificielle, en téléchargeant tout simplement le contenu de notre cerveau dans une mémoire d'ordinateur !

Mais n'est-ce pas là vouloir prendre la place de Dieu ? Vouloir à tout prix atteindre et se rendre maître de l'arbre de la vie et de la mort qu'il avait sciemment mis sous bonne garde au jardin d'Éden ?

Une deuxième réponse de l'être humain consiste à imaginer ce que pourrait-être cet « au-delà de la mort », en transposant ce qu'il connaît de la vie sur terre, en l'imaginant comme un prolongement, une juste récompense de sa vie ici-bas. Nos Sadducéens se la représentent comme une vie où l'on reste des hommes et des femmes, où l'on est marié. Une vie toujours régie par les mêmes lois et les mêmes prescriptions de la Torah. Sur la terre comme au ciel.

Plus tard, à partir des évangiles, les chrétiens vont échafauder cette vision d'un Royaume de Dieu qui est un royaume céleste, un Paradis idyllique qu'il faudrait mériter, flanqué d'un enfer horrible et de son purgatoire. Un univers où régneraient les mêmes règles de justice, de récompense et de punition que sur terre. Et c'est cette conception que Jésus réfute dans sa réponse au Sadducéens, cette vision d'un au-delà où l'on vit comme sur terre, où l'on se marie et où l'on enfante.

Vous serez comme des anges dit Jésus, à la manière d'une boutade. Car sait-on ce qu'est un ange ? De quoi est-il fait ? Où et comment vit-il ? Quel est son rôle... ? Si la promesse d'une résurrection de la chair nous est faite, nous ne savons pas ce que cela signifie vraiment. Et Jésus nous dit ici qu'il ne n'est pas impératif pour nous de le connaître.

Car c'est dans une troisième direction que Jésus nous conduit, je pense, pour interpréter sa réponse. Dans un mouvement qui nous déplace **d'un impossible « je sais que » vers un difficile « je CROIS que »**, un je crois synonyme de foi en Dieu, de confiance dans la promesse qu'il nous a faite. N'y a-t-il pas de preuve plus grande que la résurrection de son Fils ?

S'il l'a relevé d'entre les morts, ne le fera-t-il pas pour nous ? La promesse faite par Dieu à Abraham, à Isaac, à Jacob, contient un germe d'éternité. Il nous faut entendre cette résurrection de la chair non pas comme la continuité de notre vie ici, mais comme une re-création, une vie nouvelle que nous ne connaissons pas, mais dans laquelle nous mettons notre foi, notre confiance, notre espérance de chrétien. Comme nous l'avons lu dans l'épître aux Corinthiens : « *Si nous avons mis notre espérance en Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes* ».

Voici en substance comment nous pouvons lire cette réponse de Jésus aux sadducéens. Ce n'est ni en repoussant les limites de la biologie, ni en l'imaginant à l'avance que nous apprivoiserons cette vie après la mort. **C'est dans l'espérance que fait naître en nous le tombeau vide au matin de Pâques, ce fils de l'Homme mort et ressuscité par le Père.**

C'est ainsi que nous pouvons recevoir cette autre parole de Jésus dans l'évangile de Jean : « *Je suis la résurrection et la Vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.* **CROIS-tu cela ?** »

Mais cette réponse de Jésus aux sadducéens nous livre entre les lignes un autre enseignement de Jésus, car c'est aussi toute notre logique bien humaine qu'il nous invite à repenser. Il nous dit « sortez du cadre ! De vos repères ! De vos limites ! De votre vision bien cartésienne du monde. N'abordez pas vos interrogations existentielles avec un esprit rationnel, en prenant comme référence votre vie sur terre. Ne vous tenez pas au côté du disciple Thomas, qui ne croyait que ce qu'il pouvait effectivement voir, toucher, vérifier. La Vérité (celle avec un grand V), cette Vérité qui vous fait Vivre, dit Jésus, elle vous dépasse et vous transcende.

Sans doute pouvons nous penser ici aux paroles de Jésus qui nous invitent à redevenir des petits enfants, prêts à s'émerveiller et à croire des choses pour lesquelles ils n'exigent aucune explication rationnelle, comme dans les contes de fées. A eux le Royaume des Cieux, à ceux qui accueillent et qui vivent d'une grâce qu'ils ne maîtrisent pas, mais en laquelle il mettent leur confiance simplement, naïvement même parfois.

Cette réponse de Jésus aux Sadducéens, par toute son impertinence, nous rappelle que l'Évangile est par certains aspects très subversif. Qu'il prend à contre-pied nos raisonnements humains, nos systèmes législatifs, politiques, notre morale, notre éthique, notre société que nous avons construits avec nos lois humaines : quand il affirme que les premiers seront les derniers, qu'il existe sur terre un Royaume qui ne tient pas compte des frontières existantes, des ethnies, des hiérarchies sociales, quand il nous dit que ce sont les plus faibles, les plus pauvres, les plus humbles qui sont les bienheureux sur cette terre.

Se convertir à l'Évangile, c'est accepter de renverser notre vision traditionnelle du monde, à reconsidérer notre système de valeurs. C'est accepter de questionner notre besoin de certitude, de sécurité, les rapports de force qui conditionnent nos relations avec les autres. De basculer de la **connaissance** vers la **croissance**, vers la **foi**.

Nous ferons mémoire dans quelques semaines de la naissance du mouvement de la Réforme, de l'affichage par le moine Martin Luther des 95 thèses sur la porte de sa cathédrale à Wittenberg. Souvenons-nous qu'à cette époque, il avait été révolté de voir comment cette vie après la mort avait été érigée en système, avec une économie régie par « les lois du marché », qui tenait une comptabilité très sévère des jours d'indulgence qu'il fallait acquérir pour échapper au purgatoire. Acquérir si ce n'était avec une vie pieuse et parfaite, du moins avec une monnaie d'or et d'argent qui n'avait nullement cours dans le Royaume de Dieu.

La vie après la mort et la résurrection de la chair n'est pas quelque chose que nous pouvons connaître et comprendre avec notre intelligence humaine, une chose dont nous pourrions acquérir la maîtrise et la gestion. Elle est une promesse, elle est pure grâce comme tout ce qu'il nous est donné de vivre et d'espérer en Christ. **Crois-tu cela ?**

Amen

CONFESSION DE FOI

Nous croyons en Jésus-Christ venu pour donner sa vie, à la bonne nouvelle du salut gratuit et à sa merveilleuse espérance qu'il a vécue jusqu'à la mort, Parole de Dieu faite chair.

Nous croyons en l'Esprit Saint, l'Esprit de Dieu, qui nous fait "naître de nouveau" et qui nous dirige vers le Royaume.

Nous croyons que là où est l'Esprit du Christ, là est le Royaume de Dieu, la liberté glorieuse de ses enfants, la justice, la vérité et la vie éternelle. Amen.

PRIÈRE D'INTERCESSION

Seigneur,

Nous te prions pour tous ceux que la mort enserme en ses liens : les mourants, les endeuillés. Nous pensons ceux qui souffrent dans leur corps ou leur esprit, ceux qui ne peuvent pas se réjouir parce que l'espérance ou tout simplement l'espoir les a quittés.

Nous te prions pour tous ceux qui, de quelque manière, sont captifs : les prisonniers, ceux que l'on opprime, maltraite, méprise. Pour ceux qui sont pris au piège de conflits fratricides, en Ukraine, en Arménie, au Moyen-Orient. Que ta grâce les apaise. Que la miséricorde gagne ceux qui les font souffrir .

Nous te prions pour tous ceux qui sont prisonniers d'eux-mêmes, de leur orgueil, de leur égoïsme, de leur haine, de leurs peurs, de leur méfiance, de leurs intérêts mal compris, de leurs passions et de leurs addictions. Délivre-les.

Tu nous as faits témoins de la résurrection de ton Fils.

Donne-nous force, courage et conviction pour annoncer partout et toujours, et pour manifester par nos actes que, malgré tout ce qui nous attriste, la vie qui nous vient de toi est plus forte que la mort, plus forte que toutes nos morts. Qu'elle est la vie éternelle promise à tous sur cette terre.

Nous te le demandons Seigneur, par ton fils Jésus-Christ, avec cette prière qu'il nous apprise :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le Règne, la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles,
Amen

BÉNÉDICTION et ENVOI

Dieu notre Père, ton Fils Jésus a donné sa vie par amour.
Fais qu'unis à notre Sauveur, nous puissions aimer à notre tour avec persévérance,
et passer avec lui de la mort à la vie.
Exauce-nous, toi qui nous aimes pour les siècles des siècles. Amen

**Je vous laisse la paix. Je vous donne ma paix.
Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne.
Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre.
Allez dans la paix du Christ.
Amen.**

🎵 **Demeure par ta grâce – ALL 62-78 – ARC 889**
[Cliquez ici pour écouter un enregistrement sur Internet](#)

1 - Demeure par ta grâce
Avec nous, Dieu Sauveur.
Quand l'ennemi menace,
Protège-nous, Seigneur.

2 - Éternelle lumière
Dont la vive splendeur
Nous guide et nous éclaire,
Garde-nous de l'erreur.

3 - Augmente-nous tes grâces;
Donne-nous ton Esprit.
Fais-nous suivre les traces
De ton Fils Jésus-Christ.

4 - Garde-nous, Dieu fidèle,
En ta puissante main
Pour la vie éternelle,
Pour ce jour et demain.

Pasteure Laurence Guitton